

NONZA EXPOSITION

L'art de l'Éphémère

Août 2012

(Ancienne Confrérie)

Organisée par Melle Frédérique Valery

Docteur en Langues et Cultures Régionales : Mention Histoire Moderne
(Università di Corsica, Pasquale Paoli)

Attachée temporaire d'enseignement et de recherche en histoire de l'art
(Département des arts plastiques)

Membre de l'UMR CNRS 6240 LISA

En partenariat avec :

L'Association des Amis du Site de Nonza

La Mairie de Nonza (Haute Corse)

La Communauté des Communes du Cap Corse



❖ **INTITULE DU PROJET : « L'art de l'Ephémère »**

- ❖ **MOTS CLES :** Art contemporain, site, nature, galets, plage, Nonza, Cap Corse, valorisation, éphémère, esthétique, créativité, Land Art, géoglyphe.

❖ **OBJECTIFS DU PROJET :**

- Le projet intitulé « L'art de l'Ephémère » a pour but premier de valoriser le littoral de la Commune de Nonza tout particulièrement sa plage de galets qui a longtemps été perçue comme « une verrue » dans le paysage.
- Notre démarche s'articule en deux temps : Dans un premier temps, un séminaire et une exposition photographique seront proposés au tout public durant le mois d'août 2012 au sein de l'Ancienne Confrérie de Nonza. Nous lui ferons découvrir la manière dont la plage de Nonza s'associe au courant du Land Art depuis le début des années 80.
- Il est capital de mettre en exergue de quelle(s) façon (s) sont utilisés les galets de schiste afin de s'inscrire dans la tradition artistique des géoglyphes. (Cet art était déjà maîtrisé par certaines sociétés primitives) Dans un second temps, il serait souhaitable que notre exposition de « L'art de l'Ephémère » puisse être itinérante. En effet, elle serait prêtée un certain temps aux communes du Cap Corse qui le désirent.
- Enfin, il nous semble fondamental que l'exposition soit un support en vue d'une future publication au sein de la Communauté des Communes du Cap Corse.

❖ **TITRE DE LA COMMUNICATION : « L'art de l'Ephémère »**

A partir de 1925, c'est sur la commune de Canari située à une dizaine de kilomètres au nord de Nonza que va être découvert un gisement de schiste amiantifère. Dès lors s'ouvre une mine d'amiante qui restera en activité jusqu'en 1966. Des tonnes de schiste sont alors déversées dans la mer et par le biais des courants marins, les amas pierreux comblent progressivement le littoral. Comme toute la façade ouest du Cap Corse, Nonza bénéficiait d'une côte alternée de petits caps et de criques dont une d'entre elles était sa zone portuaire nommée « marina »

Malheureusement, l'ancienne marine ainsi que ses magasins ne résisteront pas à la modification du littoral et seront peu à peu envahis par les cailloux.

C'est ainsi qu'une grande plage de galets gris remplacera le décor originel sur près de 2 km de longueur. Durant les années 70-80 qui correspondent à l'essor du tourisme en Corse, la plage de Nonza fera l'objet de nombreuses critiques. Tantôt qualifiée par les touristes de « plage d'amiante » ou encore de « plage noire », elle portera longtemps préjudice au village, à ses habitants et même à son économie.

A partir des années 80-90, les nouvelles générations de *nunzinchi* perçoivent la plage comme « la leur » et faisant partie intégrale d'un décor devenu familier. On s'y promène, on s'y baigne et on y

pêche. Dès lors, on s'intéresse de plus près à son potentiel et en particulier à ses galets qui offrent une certaine diversité de formes et de couleurs.

Ainsi, on observe que la population locale tout comme les visiteurs, commencent à les utiliser sous la forme de géoglyphes.

C'est au cœur de sa plage (*fig.1*) que Nonza assiste à la naissance d'un art *in situ* réalisé à partir de géoglyphes en positif par entassement de cailloux de diverses couleurs.

Nous savons que cet art était déjà maîtrisé par certaines sociétés pré-colombiennes.

On observe alors que l'art traverse le temps et les frontières pour être transporté en plein cœur du XXe et XXIe siècle sur une île de Méditerranée.

Nonza qui est déjà un site classé depuis plusieurs décennies, accueille chaque année un grand nombre de visiteurs qui parcourent sa plage. Ils s'affèrent tout particulièrement à marquer leur passage en combinant les galets (*fig.2*) bleu-gris, blancs et verts. Ainsi, on observe une multitude d'inscriptions(*fig.3*) qui véhiculent : Des messages d'amour (*fig.6*), des prénoms, des devises et des symboles divers (*fig.5*) Certains géoglyphes prennent l'aspect de véritables œuvres à caractères insolites telle que « la sépulture de la mer » (*fig.4*) ou encore « le naufragé » (*fig.7*)

Qu'ils soient étrangers, insulaires, anonymes ou reconnus, les artistes respectent le lieu car ils utilisent les matériaux que « Mère Nature » met à leur disposition tels que les galets, les algues ou encore les bois flottés. Selon leur disposition par rapport à la mer, les oeuvres sont le plus souvent balayées lors des premières tempêtes, nous rappelant ainsi qu'elles s'inscrivent dans un art de l'Ephémère. En fonction de la volonté de leur(s) créateur(s), les géoglyphes peuvent être mis hors de portée des vagues et perdurent ainsi plusieurs années avant d'être de nouveau démantelés au profit d'autres réalisations.

Depuis plus de vingt ans, la plage de Nonza est la vitrine d'une exposition *in situ* qui s'inscrit certes dans l'éphémère mais qui encourage aussi l'imagination et la créativité de tous.

Elle s'illustre comme un support ouvert à tous les amoureux de la nature qui peuvent laisser une empreinte de leur passage en toute liberté. Par le biais de notre projet, il nous semble fondamental de démontrer que les termes de : nature, sauvegarde, art et de mise en valeur sont tout à fait compatibles et à même de contribuer au développement économique d'un site.



Fig. 1- Plage de Nonza vue d'ensemble



Fig. 2- Galets de schiste



Fig. 3- Symbole



Fig. 4- La Sépulture de la mer



Fig. 5- Le dieu Soleil



Fig. 6- Quelques mots d'amour



Fig. 7- Le Naufragé